

34e Congrès du PCF
12-14 décembre 2008

Bernard Calabuig, Val-d'Oise

Notre congrès traduit et aggrave la crise que nous traversons

Notre congrès traduit et aggrave la crise que nous traversons.

Lors du scrutin des 29 et 30 octobre, l'abstention fut massive dans toutes les fédérations. Le texte du Conseil national obtient certes la majorité des suffrages mais avec seulement l'adhésion d'un communiste cotisant sur quatre.

Dans une telle situation, il faut tout à la fois respecter les camarades qui se sont prononcés pour ce texte et aussi prendre toute la dimension du problème, que le Congrès devra gérer en toute responsabilité. Une orientation politique, quelle qu'elle soit, a besoin pour se déployer efficacement de rassembler largement.

Or nous sommes obligés d'admettre que l'élan, l'enthousiasme ne sont pas au rendez-vous. La direction aurait dû entendre l'exigence d'un débat extraordinaire affirmée dans le mandat adopté par l'assemblée des délégués de section en décembre dernier. Il est encore temps que le Congrès décide d'enclencher un travail de confrontation, d'expérimentation de toutes les hypothèses, en lien avec la vie, l'actualité.

De nombreux textes ont été rédigés depuis le vote de fin octobre, celui cosigné par 22 membres du CN, le manifeste de communisme²¹, ou encore celui de la sensibilité « communistes unitaires » intitulé « Continuer l'engagement communiste, fonder une nouvelle force politique » adressée aux adhérents par la Commission de transparence. Tous ces textes confirment que tout n'a pas été creusé, tout cela soulève des questions qui méritent des débats rigoureux.

Il y a deux questions auxquelles le texte de Congrès n'apporte pas de réponse, qui pourtant sont au cœur de l'ordre du jour du Congrès: « l'avenir de la gauche et du parti communiste, quelle est la nature des transformations à opérer ? »
Les communistes sont inquiets pour l'avenir de leur parti, l'inquiétude porte sur l'avenir du parti, mais aussi sur l'avenir même de toute visée émancipatrice. Alors sauf à produire un statu quo mortifère, il faut qu'il se passe quelque chose au PCF.

Nous ne pouvons nous contenter des analyses et des propositions mille fois entendues reprises dans le texte. Jamais la distorsion entre les intentions proclamées « Aller vers une transformation du parti » et le contenu d'un texte n'a été aussi grande. Pourtant notre marginalisation, la puissance du bipartisme, la déshérence de millions de citoyens, les difficultés du mouvement social, ne permettent plus de différer ces débats.

Des camarades envisagent ces transformations dans le cadre de la rénovation du PCF. D'autres parlent de nouveau parti communiste ou encore de nouveau parti à référence communiste, des camarades suggèrent de renommer le PCF.
D'autres encore défendent l'idée qu'il convient de réfléchir à comment travailler indissociablement et simultanément à la construction d'une nouvelle force politique à gauche, pour couvrir l'espace inoccupé par le Set le NPA, et à la transformation-métamorphose du PCF, jusqu'à envisager sa refondation pour devenir le parti d'un communisme de nouvelle génération.

Des camarades s'interrogent sur pourquoi avons-nous été incapables de rebondir malgré de nombreuses et diverses tentatives de transformation ?

Jusqu'à présent, rien de ce que nous avons engagé n'a réussi à enrayer notre déclin électoral, 22^{ème} Congrès en 1976, mutation au milieu des années 90. Cela est également vrai dans tous les

pays où les partis communistes ont été forts et puissants au cours du 20^{ème} siècle.

Ces camarades posent la question suivante : une transformation au sein du cadre existant est-elle possible ? Ils posent la question de sortir de la matrice de 1920. Ce débat doit être poursuivi ici.

Ne rien bouger, parler de transformation et ne rien écrire sur la nature de celle-ci, ce qui est le cas dans le texte qui nous est soumis, c'est créer les conditions de l'immobilisme qui conduit fatalement à la régression. N'oublions jamais que la politique c'est le mouvement et l'immobilisme son dépérissement.

Il serait un comble que cette simple réalité soit mieux admise parmi les classes dirigeantes comme en témoigne le « Sarkozisme » que dans le parti se réclamant de la transformation de la société. Il n'y a pas de place pour un point fixe dans un monde en profond bouleversement.

Le renouveau à gauche ne pourra être de notre côté que si nous renvoyons l'image d'un parti en phase avec son temps, ouvert aux exigences de changement. Ce débat est, à mes yeux, capital car là est le fond : soit nous optons pour une rénovation de façade comme nous le faisons depuis trois décennies. Nous nous inscrirons alors dans la continuité, et au point où nous en sommes, ce sera vite la disparition. Soit nous faisons le choix de la transformation/métamorphose, mais dans ce cas ce n'est pas de l'incantation, il faut oser ouvrir le débat sur la nature de celle-ci.

Il n'y a pas à mon sens de 3ème voie.

Cela veut dire que ce parti doit devenir la maison commune de tous les communistes sans aucune exclusive, je ne demande pas la reconnaissance de la diversité dans une option, mais la diversité, le respect et la reconnaissance des options et ce à tout le niveau de direction.

Oui, on peut émettre l'hypothèse de processus conduisant à l'émergence d'une nouvelle force politique et prétendre diriger le parti communiste. Affirmer le contraire serait un recul de près de 30 ans sur les pratiques démocratiques, cela nous renverrait avant le 25^{ème} congrès.

Le souffle nouveau ne pourra être impulsé que par une équipe qui intègre la richesse que seules toutes les diversités peuvent générer. Le débat produit de l'unité, son absence conduit à la cacophonie et au délitement.